

Bulletin n° 132

Septembre
2013

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

*Gurs, souvenez-vous***édito****PERSÉVÉRANCE**

En avril 2001 était créée, à l'initiative du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, une association de préfiguration dont la mission consistait en l'étude de faisabilité d'une implantation permanente sur le site de l'ancien camp de Gurs. Depuis de nombreuses années l'Amicale appelait de ses vœux une telle étude. Elle avait, à force de persuasion, obtenu l'adhésion du Conseil général comme celle de l'Etat. Une première réunion avait pu se tenir alors, avec le président du Conseil général et le préfet de l'époque. L'affaire semblait bien engagée. La communauté de communes du canton (CCC) de Navarrenx et la municipalité de Gurs avaient approuvé cette démarche et étaient d'ardents défenseurs du projet.

En septembre 2001, un cabinet d'études fut choisi. Il rendit ses conclusions en mars 2002, et celles-ci furent approuvées par toutes les parties. Le consensus portait sur la construction d'un bâtiment d'accueil-musée et deux sentiers documentés, pour un coût d'environ un million d'euros.

C'est à ce moment que la machine commença à se gripper. En effet, malgré les financements du Conseil régional d'Aquitaine, du Conseil Général, de l'Etat, de la CCC Navarrenx et des villes allemandes, le total de la somme ne put être réuni. Le projet fut donc révisé à la baisse et divisé en deux tranches, la première ne portant que sur le pavillon d'accueil, plus modeste que prévu, et les deux sentiers, inchangés. Un financement complémentaire, très généreux, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah permit par ailleurs d'améliorer la qualité des matériaux utilisés et surtout de construire une réplique à l'identique d'une baraque d'internés, sur une initiative de notre association.

En juillet 2002, la CCC Navarrenx accepta d'assurer la maîtrise d'ouvrage. Se déroulèrent en-

suite, durant cinq longues années, les formalités administratives, les appels d'offre, la signature des marchés, l'intervention des diverses entreprises, les travaux, etc.

Le chantier fut achevé en juin 2007 et, trois mois après, en septembre 2007, l'inauguration solennelle pouvait avoir lieu. Une première étape, essentielle, était atteinte. Restait à ériger le bâtiment musée-centre d'interprétation.

En novembre 2008, M. Alain Rousset, président du Conseil régional d'Aquitaine, nous reçut pour étudier la faisabilité de la deuxième tranche. Il manifesta un réel intérêt pour un projet et nous assura de son soutien financier. A la suite de cette rencontre, les principales parties intéressées se réunirent à la mairie de Gurs, en février 2009, et un mandat fut donné à l'Amicale pour rechercher un programmiste. Celui-ci, le cabinet parisien Abaque, remit son rapport en décembre 2011. Il proposait trois scénarios possibles et l'un d'entre eux, le scénario *moyen*, réunit le consensus. Pour obtenir sa réalisation, le Conseil général devait se rapprocher de la préfecture afin de créer un groupement d'intérêt public (GIP), chargé d'organiser le projet, de réunir les financements et d'assurer le fonctionnement des installations.

Depuis cette date, nous étions dans l'attente d'une décision. Certains commençaient même à douter. Mais, très récemment, des informations positives nous sont parvenues, qui laissent penser que le GIP va bientôt voir le jour et que le projet n'est aucunement oublié. Ce qui justifie pleinement que l'Amicale ait fait sienne la devise de Guillaume le Taciturne qui, déjà au XVI^{ème} siècle, affirmait :

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

André Laufer



..... *la vie de l'Amicale*

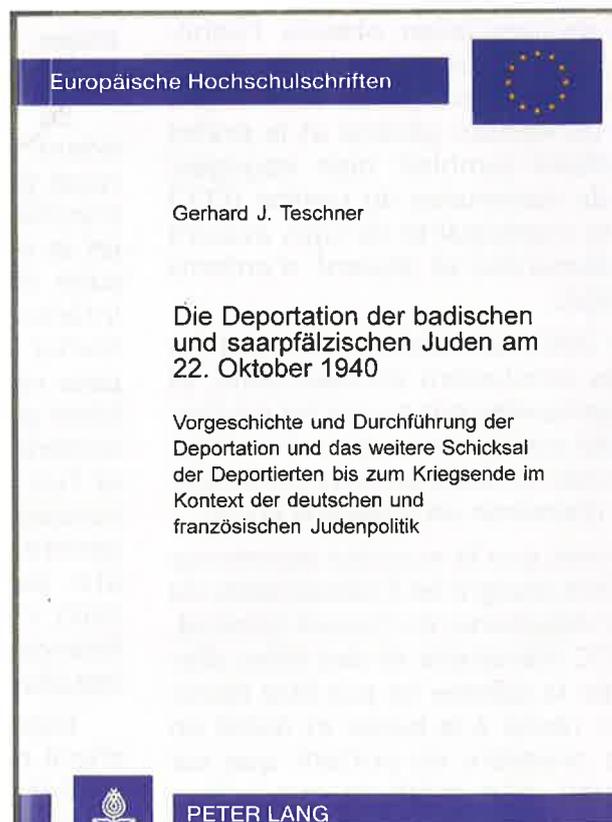
Nos peines

Gerhard J. Techner vient de nous quitter le 17 mars dernier, à l'âge de 78 ans. Il était atteint depuis plusieurs mois par une longue maladie, qui l'a finalement emporté.

Rappelons que le Dr Techner était le principal historien de la déportation à Gurs des Juifs originaires du Pays de Bade, de Sarre et du Palatinat. Il avait écrit sur le sujet de nombreux articles et surtout, en 2002, un remarquable ouvrage, *Die Deportation des badischen und saarpfälzischen Juden am 22 Oktober 1940*. Il n'était pas historien de profession, mais ingénieur. Cependant la précision de ses travaux, réalisés dans le cadre de l'université de Heidelberg, l'extrême soin apporté à ses recherches, la finesse de ses analyses faisaient de lui le personnage clé sur tous les sujets concernant la connaissance des juifs badois, pendant la guerre.

Il était, en outre, un des plus anciens adhérents de l'Amicale.

Nous tenons à présenter nos condoléances les plus sincères à sa famille, particulièrement à son épouse Elfriede et à ses enfants Marcus, Ursula et Claudia.



Nouveaux adhérents

M. Azoulay André.

M. Bensaïd Gérard d'Anglet, Pyrénées-Atlantiques.

M. Larre Denis d'Oloron Sainte Marie, Pyrénées-Atlantiques.



..... *cérémonie de juillet au camp de Gurs*

La cérémonie à l'occasion de la « **Journée Nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France** » s'est déroulée cette année sous le soleil au camp de Gurs. Les prises de parole des différentes personnalités se sont déroulées au bâtiment d'accueil et les traditionnelles gerbes ont été déposées au Mémorial National.



Groupe de femmes au camp de Gurs

..... *don à l'amicale*

Le dépôt-don d'Ariane Bruneton, ancienne présidente de l'association Mémoire collective en Béarn, à l'Amicale

Le 11 avril dernier a eu lieu une rencontre entre Claude Laharie, secrétaire général de l'Amicale, et Ariane Bruneton, ancienne présidente de l'association *Mémoire collective en Béarn*. Cette association, dont l'objet est de collecter les souvenirs oraux de témoins sur l'histoire du Béarn, avait publié en 1995 un remarquable numéro sur *Le Béarn à l'heure de la guerre d'Espagne*, dans lequel un chapitre entier était consacré au camp de Gurs.

Ariane Bruneton possédait dans ses archives personnelles une intéressante documentation sur les travaux qu'elle avait menés à cette occasion. En particulier, elle avait rencontré François Mazou, Arlette Dachary et bien d'autres témoins, qui lui avaient donné l'accès à leurs archives personnelles. On trouve ainsi, des coupures de presse, des journaux, du courrier, des anciens bulletins, des photos, des articles



..... don à l'amicale

divers, des cassettes audio, des rapports, etc. Au total, des archives nombreuses et précises sur toute la période des dernières années du siècle. L'action de l'Amicale est évidemment au centre de cette documentation. On retrouve le détail des nombreuses réunions, depuis sa création, en 1980, jusqu'aux initiatives qui ont présidé à l'aménagement du site du camp. Ariane a su conserver une multitude de dossiers qui se révèlent aujourd'hui d'une grande valeur historique.

L'ensemble de ces documents ont été remis en dépôt à l'Amicale, dans l'optique de ses projets de construction du futur centre d'interprétation. Ils viennent enrichir nos archives et constitueront une des bases de notre travail documentaire. Ils sont enregistrés, à la demande d'Ariane, sous la rubrique « *Archives François Mazou. Dépôt d'Ariane Bruneton* ».

Nous tenons à remercier solennellement Ariane Bruneton pour son initiative qui vient conforter nos projets et nos perspectives de travail.

..... documents

Dans le numéro précédent (n° 131, juin 2013, pages 9 et 10), nous avons publié un document exceptionnel : la carte manuscrite dessinée par **René Blanchet** en 1940, représentant son long périple entre la prison de la Santé, à Paris, et le camp de Gurs. Nous expliquions que ce document nous était parvenu par l'intermédiaire de M. Marcel Besson-Briffaut, qui lui-même l'avait reçu de **Mme Jocelyne Chignard**, d'Asasp (Pyrénées-Atlantiques), petite fille de René Blanchet.



Jean Delpech au moment de la première guerre mondiale

Notre ami Emile Vallès s'est mis directement en relations avec Jocelyne Chignard. Cette dernière a accepté de lui remettre quelques autres documents, qui tous traitent de l'internement de ses grands-pères dans divers camps de Vichy.

« De ses grands-pères », disons-nous, car ses deux grands-pères connurent le même parcours : tous deux furent arrêtés dans la région parisienne, en vertu du décret Daladier du 18 novembre 1939. Tous deux furent internés comme *indésirables français* militants, c'est-à-dire comme militants communistes, à la prison de la Santé,



documents

puis transférés d'abord à Gurs, puis au camp de Mauzac (Dordogne). Pour toute précision, nous renvoyons aux divers articles publiés sur le sujet par Jacky Tronel, et notamment à celui du bulletin n° 130 (pages 14 à 20). Les documents reproduits ici appartenaient à Jean Delpech, l'autre grand-père de Jocelyne Chignard.

Jean Delpech, né en 1897 à Cahors (Lot), fut arrêté en juin 1940 comme militant communiste, pour « menées antinationales ». Il était alors âgé de 43 ans, avait quatre enfants, trois filles et un fils, et travaillait dans une entreprise parisienne. Immédiatement interné à la Santé, avec René Blanchet, il sera ensuite transféré à Gurs et à Mauzac et finalement à la prison centrale d'Esyse. Il avait coutume de raconter à son fils que, à Gurs, les internés vivaient dans des conditions d'hygiène déplorables, que leur alimentation était infecte et que, pour manger, on leur mettait une chaîne autour du cou qui les empêchait d'atteindre leur gamelle, posée sur le sol. Après la guerre, il reprit ses activités de militant communiste, devint pompier à la banque des Pays-Bas, et occupa la fonction d'adjoint au maire de Sarcelles pendant les années soixante. Il mourut en 1976, à l'âge de 79 ans, après une vie bien remplie.

Nous reproduisons ici quelques dessins réalisés non pas à Gurs, mais à Mauzac, immédiatement après son passage dans le camp béarnais.



Dessin à la plume et à l'aquarelle représentant le camp de Mauzac. Par-dessus, les menus du camp pour Noël 1943 et pour le réveillon du 1^{er} janvier 1944



Verso du dessin représentant le camp de Mauzac.

Les signataires sont tous d'anciens internés de Gurs et de Mauzac



..... brèves

Le musée-mémorial de l'exil le la Jonquera-Port-Bou, a proposé, du 26 au 29 septembre 2013, un symposium, accompagné de nombreuses activités (cérémonies, conférences, exposition W. G. Sebald, etc.) sur l'œuvre de Walter Benjamin, et en particulier sur son *Enfance à Berlin*.

Rappelons que Walter Benjamin, ami et compagnon de Hannah Arendt, occupe une place centrale dans la réflexion sur l'esthétique contemporaine. En septembre 1940, il préféra se suicider à port-Bou plutôt que de tomber entre les mains des nazis. S'il ne fut jamais interné à gurs, il connut très bien le Béarn et fut en relations étroites avec les *indésirables* gursiens de l'été 1940.

Walter Benjamin

Infància a Berlín cap al 1900

Traducció d'Anna Soler Horta



Deòiaix

Le Mémorial du camp des Milles (Bouches du Rhône) a présenté, du 13 juillet au 8 septembre 2013, une remarquable exposition consacrée au peintre **Ferdinand Springer**, qui fut lui-même interné dans ce camp. Son œuvre, aux confins de celles de Miro et de Braque, apparaît souvent comme un hymne à la vie et à ses couleurs.



Plusieurs amis nous ont fait connaître le plaisir qu'ils avaient ressenti à la contempler dans les lieux-mêmes de l'internement de l'artiste.

brèves

Mémorial départemental de la seconde guerre mondiale et pour la Paix.



Le Mémorial départemental (Pyrénées Atlantiques) de la seconde guerre mondiale et pour la Paix a été érigé, voici peu, à Bidart, près de la chapelle de la Madeleine, sur le front de mer. Il se compose de neuf stèles (dont cinq discoïdales) rappelant les événements de la seconde guerre mondiale ainsi qu'une plaque au sol sur laquelle est gravée la phrase de Paul Eluard : « Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons ».

La démocratie et la liberté sont des conquêtes fragiles, soyons vigilants. C'est là tout le sens du travail de notre Amicale.

Journée du patrimoine

Comme tous les ans, à l'occasion des ces journées, nos guides bénévoles de l'Amicale ont accompagné les nombreux visiteurs à la découverte du camp et de son histoire. C'est plus de quarante personnes qui, durant plus de trois heures, écoutèrent Emile Vallès raconter l'enfer de Gurs. La plupart des visiteurs avait auparavant parcouru les salles (dont celle consacrée au camp de Gurs et présentant notre exposition) de la Maison du Patrimoine à Oloron Sainte Marie.



Emile Vallès et un groupe de visiteurs



..... témoignage

Nic Molling, journaliste luxembourgeois, grand témoin de Gurs

Henri Wehenkel vient de publier dans le **Tageblatt** des 10 et 11 juillet 2013, sous la rubrique Journal dans son siècle un article très remarqué intitulé « Nic Molling (1941-1944). Lettres du bout du monde ». Il y décrit la vie, pendant la guerre, de ce journaliste luxembourgeois de grand talent, qui croisa l'histoire de Gurs à l'époque de Vichy.



Nous nous sommes largement inspirés de son article pour rédiger les lignes ci-dessous.

Nic Molling (1902-1964) ne fut pas lui-même enfermé à Gurs. Cependant son épouse, Edith Cohn, dite Lucian, et sa belle-sœur y furent internées et le journaliste témoigne directement de leur séjour au camp et de leurs souffrances. Son texte, les lettres à son ami René Blum et ses articles de presse témoignent avec puissance des années de guerre.

Nic Molling en uniforme, à Londres en 1944 ou 1945

Nic Molling entre comme rédacteur au *Tageblatt*, quotidien du Grand Duché du Luxembourg, dès 1923. Il vient d'avoir 21 ans. Il y restera jusqu'à sa mort, en 1964, et son histoire personnelle se confond largement avec celle du journal. Il avait coutume d'affirmer que le *Tageblatt* était toute sa vie et le nombre d'articles qu'il y a publié est incalculable. Sa connaissance de l'anglais, du russe et de l'espagnol en fait un des rédacteurs les plus connus du journal.

Pendant les années vingt, ses articles sont remarquables par leur qualité littéraire. L'auteur y évoque aussi bien Hölderlin, le poète tombé dans la folie, que Nietzsche, Saint François d'Assise ou Ed Reiland, le libraire d'Esch, ancien ami de Lénine. Mais sa liberté de ton le conduit à de multiples démêlés avec la direction du journal, puis, pendant les années trente, avec la justice nazie qui tente sans arrêt d'influer sur la politique intérieure du Grand Duché.

En 1937, Molling avait fondé le journal satirique *Mitock*, avec une jeune artiste allemande émigrée, Edith Cohn, dite Edith Lucian. Elle est danseuse et s'était fait remarquer l'année précédente par sa campagne de secours en faveur au Luxembourg des orphelins des familles républicaines espagnoles. Le journal sombra rapidement dans les difficultés financières, mais Nic Melling et Edith Lucian décidèrent d'unir leur vie. Le mariage ne put être célébré car le journaliste venait d'être condamné une nouvelle fois pour ses écrits et les deux « fiancés » quittèrent le Luxembourg pour Paris (août 1938). Ils y passèrent près de deux années heureuses, jusqu'à ce que la machine infernale ne s'embarle.

En mai 1940, Edith Lucian et sa sœur Marguerite sont arrêtées par la police française, comme « ressortissantes d'un pays ennemi » et enfermées au Vel' d'Hiv'. Elles y restent quelques jours, avant d'être expédiées à Gurs, où elles arrivent le 25 mai. Elles font partie du groupe des 9 771 femmes *indésirables* qui avaient fui les persécutions nazies en Allemagne et pensaient trouver un refuge en France. Nic Molling décide de venir les rejoindre et s'installe à Oloron. Il adresse plusieurs articles

témoignage

à son journal, dans lesquels il décrit l'extrême pénurie à laquelle sont réduites les Gursiennes, mais seuls quelques extraits sont publiés. Les deux sœurs sont libérées du camp début juillet mais choisissent de rester sur place et de trouver du travail dans la vallée. Mal leur en prend : elles sont de nouveau internées, en octobre 1940, au camp, mais cette fois en tant que juives allemandes. Nic parle alors, dans une de ses lettres, de « ce sinistre camp, où les gens les plus robustes vont mourir de faim, de privations, de vermine. C'est bien triste, tout cela, et je ne vois pas, n'ayant pas de fortune, comment je peux libérer ces pauvres enfants. » Lui-même endure « des tracasseries sans fin ! Au mois d'octobre on m'a retiré l'allocation. Au mois d'août on voulait me rapatrier de force à Luxembourg. Il y a des roitelets qui, pour se donner de l'importance, déclarent que tous ceux qui n'ont pas d'argent n'ont droit qu'au camp de Gurs. Si je disparaissais une fois dans ce sinistre camp, il ne me sera pas facile de me libérer et je ne pourrai plus rien faire pour soulager la misère de ma femme et de ma belle-soeur. »



Edith Cohn, dite Lucian, sur sa déclaration d'arrivée à Luxembourg (21 août 1937)

En janvier 1941, il rédige un texte dont il adresse de multiples copies aux ministres luxembourgeois en exil et à l'ambassadeur américain à Vichy. Ce témoignage en forme de rapport est d'une précision impitoyable. Nous en reproduisons de larges extraits ici.

1. Nourriture. Le matin, un bol de café noir et à peu près 280 gr. de pain, ration quotidienne. Comme déjeuner, une unique louche de soupe: eau chaude avec 7 à 8 pois chiches, insuffisamment cuits, parfois quelques morceaux de carottes. Dîner, de nouveau une mince louche de la même soupe ... 2 à 3 fois par semaine, chacun reçoit un morceau de viande gros comme la moitié d'un doigt et fort coriace.

2. Logement. Les baraques sont d'ancien modèle, mal éclairées, mal aérées, mal chauffées, humides, grouillant de rats et de vermine. Les internés, hommes, femmes et enfants, couchent sur de minces matelas à même le plancher ... Pas de tables, pas de chaises, pas de bancs. Souvent 50 à 60 personnes entassées dans une baraque ... Les maris ont l'autorisation de voir leurs femmes une demi-heure par semaine. Les enfants de moins de 14 ans circulent jusqu'ici librement d'îlot en îlot. Pas de chemins dans les îlots. Par temps de pluie, les internés pataugent jusqu'aux genoux dans une formidable boue d'argile bleue, couche haute de 20 cm.



témoignage



Femmes juives au camp

3. Hygiène. Inexistante. « Lavabos » indescriptibles: de temps en temps une douche théoriquement chaude. Les malades, fort nombreux, restent dans les baraques. Dans les cas très graves, ils sont transférés à l'infirmerie, généralement quelques heures avant leur mort ... Dans les mois de novembre et décembre 1940, la moyenne des enterrements était de 8 à 10 personnes par jour ... Dans le convoi des 10.000 israélites expulsés d'Allemagne en début de novembre, il y avait une femme de 103 ans. Il y avait aussi quelque 25 internées d'un asile d'aliénés qu'on a laissées pendant des semaines dispersées dans les baraques...

4. Traitement. La discipline est incohérente, les « règlements » changent fréquemment. Pourtant la discipline est en principe moins sévère que dans les camps de concentration allemands. A l'îlot de représailles, hommes et femmes sont parfois traités au fouet. Pour des peccadilles on inflige aux internés des semaines et des semaines de prison. Les déserteurs repris ont six semaines de prison: pendant le premier temps ils sont attachés la nuit à l'aide de chaînes.

5. Conclusion. Le camp de Gurs est un enfer. C'est une honte pour l'humanité. La vie y est aussi triste que dans les oubliettes du Moyen-Âge. C'est triste à constater pour un francophile de longue date.

Nic Molling tente par tous les moyens de faire sortir les deux sœurs du camp. Il essaie de faire intervenir ses amis luxembourgeois, en vain. Lui-même est fréquemment inquiet (« Depuis le 1^{er} novembre 1940 je vis sur un récépissé périmé, il y a tout le temps des rafles, et récemment on a fait des difficultés à la poste pour me payer les 150 frs que tu m'avais envoyés, parce que le récépissé est périmé. »). Il écrit à Lisbonne, à l'Office luxembourgeois de Vichy, à la Croix-Rouge luxembourgeoise en France, aux Luxembourgeois de Chicago, etc. Rien n'y fait. Il manque toujours un papier pour que le dossier des deux sœurs soit recevable.

Il assiste donc impuissant au drame qui se joue dans les îlots. Les deux sœurs sont plusieurs fois hospitalisées à l'infirmerie du camp, malades de dysenterie. Elles meurent littéralement de faim et de chagrin.

En mai 1941, il s'installe à Mazères, puisqu'il n'a plus le droit de séjourner à moins de trente kilomètres du camp et qu'il n'est même pas marié avec Edith. « J'habite maintenant un château historique (pour devenir châtelain il faut être fauché comme un pré) ayant appartenu dans le temps à Jeanne d'Albret. Ce château de belle architecture est un peu délabré, mais encore habitable. Il y a ici



témoignage

une quarantaine de réfugiés, presque tous lorrains et espagnols. Je suis à 3 km de Pau, à 200 m d'une belle forêt qui me fournit en abondance du bois sec pour faire ma cuisine, si j'ai quelque chose à cuire, ce qui, dans les derniers temps, n'arrive pas tous les jours. Mon sommeil est bercé par le chant lugubre des hiboux qui ont leurs nids dans un grand arbre embrassé de lierre centenaire. » Il y est à tout moment confronté avec les dures réalités de la vie d'un étranger réfugié en zone libre, un étranger que l'on assimile fréquemment à un allemand. « La veulerie et la lâcheté de certains milieux commerciaux et de certains hauts fonctionnaires ne peuvent rien changer à tout cela. Tout cela sera liquidé après, comme tu dis, et j'espère que la liquidation sera faite avec un torchon et un balai des plus solides. »

Le 2 septembre 1941, il arrive à Oloron où il parvient à rencontrer Edith et Marguerite qui ont reçu l'autorisation d'aller se recueillir sur la tombe de l'époux de Marguerite, mort un an auparavant à Gurs. « Je suis encore tout à fait bouleversé. N'ayant pas vu les deux femmes depuis sept mois, j'ai eu de la peine à les reconnaître. Elles sont tout à fait à bout, elles ressemblent à des cadavres vivants. J'ai dû pleurer de chaudes larmes. »

Quelques mois après, les sœurs sont en meilleures santé. Nic déclare qu'« elles vivent en semi-liberté à l'hôpital de Gurs. Edith Lucian a été chargée de donner des leçons de culture physique aux enfants espagnols et polonais du camp. Elles dansent pour une fête culturelle animée par Fred Nathan et Ernst Busch, le chanteur des Brigades Internationales. »

En août 1942 cependant, les derniers espoirs de retrouver un jour Edith et sa sœur en liberté s'effondrent. La lettre qu'il avait écrite à Edith lui est retournée avec la mention « partie sans adresse ». Il écrit alors : « J'ose espérer que, vu le mauvais état de santé de Marguerite, ces deux pauvres enfants n'ont pas pu être transférées en Allemagne, Pologne ou Russie, mais qu'elles ont été plutôt transférées dans un autre camp en zone libre, Rivesaltes, Argelès ou Noé. » Il se trompe évidemment. Edith et Marguerite ont été déportées les 5 août « vers une destination inconnue ». Une survivante témoignera après la guerre de ce qui s'était passé pendant le transfert à la gare d'Oloron. « Une des sœurs Lucian, la danseuse, a sauté par la fenêtre du camion et l'autre, en faisant comme elle, s'est gravement coupé à une veine. » Elles sont finalement reprises, réembarquées et conduites à Drancy. Le 10 août, elles sont déportées à Auschwitz. Le registre du camp d'Auschwitz-Birkenau date leur mort au 9 septembre 1942.

Quant à Nic, il parvient à survivre. Le 30 avril 1944, il traverse les Pyrénées et rejoint l'Espagne avec un groupe de Polonais et d'Anglais. Le 4 mai il arrive à Barcelone, d'où il envoie au gouvernement luxembourgeois deux rapports sur les passages clandestins en Espagne, en proposant ses services pour aider les jeunes Luxembourgeois à rejoindre l'Angleterre. Puis, il rejoint Gibraltar, passe en Angleterre, s'engage dans la brigade belge où il combat jusqu'à la fin de la guerre.

Il rejoint le Luxembourg quelques mois après. « Malade, sous-alimenté, je rentre en septembre 1945 à Luxembourg. Pas de travail pendant les dix premiers mois de mon retour au pays... »

Une destinée exceptionnelle, parsemée de souffrances, de déceptions et de morts.

Mais Nic Molling, n'étant pas juif, a survécu. Edith Lucian et sa sœur, dont parle à plusieurs reprises Hannah Schramm dans *Vivre à Gurs*, n'eurent pas cette chance.

Une vingtaine d'années après, en 1964, Nic disparaissait à son tour. Mais la guerre l'avait déjà détruit.



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5774.*

Appel de cotisation pour l'année 2013, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588		93

International Bank Account Number